

que de dormir paisiblement dans son lit. Cent bons Soldats battront aisément tous ces Dons de Chiapa, & se rendront maîtres de la ville, dont les avenues sont si ouvertes que les ânes & les mulets y entrent & en sortent à toute heure pour aller paître dans les champs.

Il y a néanmoins dans cette ville un Gouverneur & un Evêque.

La charge du Gouverneur est considérable, parce que son pouvoir s'étend fort loin, qu'il traite les Espagnols & les Indiens comme il lui plaît, & qu'il fait encore un très-grand trafic de cacao & de cochenille.

Mais les biens qui sont mal acquis ne profiteront jamais, comme l'expérimenta Don Gabriel de Orellana qui étoit Gouverneur de cette ville & de ce pays lors que j'y étois, qui ayant envoyé pour la valeur de huit mille écus de cochenille, de cacao, de sucre & de cuirs par la riviere de Tabasco pour porter à la Havane, les perdit, & le tout tomba entre les mains des Hollandois.



## CHAPITRE XVI.

*De l'état Ecclesiastique de Chiapa, de l'étendue de l'Evêché, & de ce qui arriva à un Evêque, pour avoir voulu remédier à l'abus de l'usage du chocolate par les femmes dans l'Eglise pendant la Messe, qui le firent empoisonner dans du chocolate.*

L'Evêché de cette ville vaut pour le moins huit mille ducats par an; & certes l'Evêque les mérite bien venant d'un Pays aussi éloigné qu'est l'Espagne; demeurer dans une Ville où il y a de si habiles gens que Don Melchior de Velasco, & où les ânes sont nourris & élevés à si bon marché.

La plus grande partie du revenu de cet Evêque vient des offrandes qu'il reçoit tous les ans dans les gros bourgs des Indiens; où il va une fois l'année pour confirmer leurs enfans, n'y ayant pas un de ces enfans qui ne lui donnent un cierge de cire blanche avec un ruban, & du moins quatre reales en argent.

J'en ai même vû quelques-uns des plus riches, qui lui donnoient des cierges qui pesoient jusqu'à six livres, avec deux aunes de ruban; à dix sols l'aune, & qui étoient tout

couverts de simples reales depuis le bas jusqu'au haut; car les Indiens tirent vanité d'offrir ces grosses offrandes.

Celui qui étoit Evêque de cette Ville, lors que j'y étois, s'apelloit Dom Bernard de Salazar, qui me pria de l'accompagner un mois durant en la visite des bourgs qui sont proche de Chiapa, où il me donna la charge de tenir le bassin où les Espagnols & les Indiens apportent leurs offrandes pendant qu'il confirmoit leurs enfans, & comme j'avois soin avec un autre Chapelain de compter soigneusement l'argent avant que de le porter en la chambre de l'Evêque, je trouvai qu'à la fin du mois il avoit reçu seize cens ducats seulement en ces offrandes, sans compter ses droits pour la visite des Confratries qui sont fort riches en ce Pays-là, & dont les Evêques tirent de bons revenus dans leurs Dioceses.

Cet Evêque aussi bien que les autres qui sont dans les Indes étoit un peu trop attaché au bien; mais au reste il étoit de bonnes mœurs, & s'appliquoit à reformer les desordres qui se commettoient dans l'Eglise; mais il lui en coûta la vie avant que je partisse de Chiapa pour aller à Guatimala.

Les femmes de cette ville-là prétendent être sujettes à de si grandes debilités d'estomac, qu'elles ne sçavoient entendre une Messe basse, & encore moins la grande Messe & le sermon, sans boire un verre de chocolate tout chaud, & manger un peu de confitures pour se fortifier l'estomach.

Pour cet effet leurs servantes avoient accoutumé de leur apporter du chocolate dans

l'Eglise au milieu de la Messe ou du sermon, ce qui ne se pouvoit faire sans causer de la confusion, & sans interrompre les Prêtres ou les Prédicateurs.

L'Evêque voulant remédier à cet abus par les voyes de la douceur, leur fit diverses exhortations pour les prier de s'en abstenir; mais comme il vit que cela ne seroit de rien, & qu'elles continuoient toujours à faire la même chose au mépris de ses exhortations, il fit afficher une excommunication à la porte de l'Eglise contre toutes les personnes qui auroient la hardiesse d'y boire ou d'y manger pendant le service divin.

Cette excommunication choqua extrêmement toutes les femmes, particulièrement les demoiselles, qui dirent tout hautement que si l'on ne vouloit pas leur permettre de boire & de manger dans l'Eglise, qu'elles ne pourroient pas aussi continuer à y assister.

Les principales de ces demoiselles qui sçavoient l'amitié qui étoit entre l'Evêque, le Prieur & moi, nous vinrent trouver tous deux pour nous prier de faire en sorte que ce Prélat revoquât cette excommunication.

Nous fîmes ce que nous pûmes le Prieur & moi, pour porter l'Evêque à leur donner satisfaction, lui alléguant la coutume du Pays, la foiblesse des femmes & de leur estomach, l'averfion qu'elles auroient contre lui, & le danger qu'il y avoit que cela ne causât quelque sedition dans l'Eglise & dans la Ville, dont nous avions déjà quelques conjectures par ce que nous avions appris de quelques personnes.

Mais il répondit que sa vie ne lui étoit rien au prix de la gloire de Dieu & de celle de sa

maison, & que tout ce que nous lui avions dit n'étoit pas capable de lui faire faire la moindre chose contre son devoir.

Comme les femmes virent qu'il étoit si résolu, elles commencerent non seulement à le mépriser, mais à se moquer de lui tout ouvertement, aussi bien que de son excommunication, & par mépris à boire plus que jamais dans l'Eglise, comme le poisson fait dans l'eau.

Cet excès fut cause qu'un jour il y eut une grande sédition dans l'Eglise Cathédrale, & que plusieurs épées furent tirées contre les Prêtres & les Chanoines qui s'étoient mis en devoir d'ôter aux servantes les vases où elles portoient du chocolat à leurs maîtresses, qui voyant que l'Evêque ne se pouvoit gagner ni par la force ni par la douceur, prirent la résolution d'abandonner l'Eglise Cathédrale, de sorte que de là en avant l'on n'y voyoit plus personne, & chacun alloit entendre la Messe & le sermon aux Eglises des Convents, où les Religieux les laissoient vivre à leur maniere accoutumée, sans faire autre chose que de les exhorter amiablement, de sorte que par ce moyen les Religieux s'enrichirent aux dépens des Chanoines & de l'Eglise Cathédrale, où personne ne donnoit plus rien.

Cela ne dura pas long-tems, car l'Evêque se fâcha contre les Religieux, & fit publier une autre excommunication par laquelle il enjoignoit à tous les habitans de la ville de venir à l'Eglise Cathédrale; mais les femmes au lieu d'y obéir se tinrent resserrées dans leurs maisons un mois tout entier.

Pen-

Pendant ce tems-là l'Evêque tomba dangereusement malade, & se retira au Convent des Jacobins, parce qu'il s'étoit persuadé qu'il n'y avoit personne qui voulût prendre plus de soin de lui pendant sa maladie que le Prieur en qui il avoit une entière confiance.

L'on envoya querir des Medecins en divers endroits, mais tous demeurèrent d'accord que l'Evêque avoit été empoisonné, & lui-même le reconnut en mourant, priant Dieu de pardonner à ceux qui en étoient les auteurs, & le suppliant d'avoir pour agreable le sacrifice de sa vie qu'il offroit volontairement pour sa gloire & pour celle de sa maison.

Il ne fut pas plus de huit jours malade dans le Convent, & aussi-tôt qu'il fut mort tout son corps, sa tête & son visage s'enflerent de telle sorte, qu'aussi-tôt qu'on lui touchoit la peau en quelque endroit, elle se crevoit & jettoit du pus, qui étoit une marque d'une corruption universelle dans tout le corps.

Il y avoit une demoiselle dans la ville qui étoit de ma connoissance, qu'on accusoit d'une trop grande familiarité avec un des pages de ce Prélat, & de lui avoir fait donner par ce page un verre de chocolat qui l'avoit empoisonné.

Je lui ai ouï dire à elle-même qu'il y avoit peu de gens qui fussent fâchez de la mort de l'Evêque, mais particulièrement que les femmes n'avoient aucun sujet d'en avoir du déplaisir, & qu'elle croyoit que puis qu'il avoit témoigné tant d'averfion contre le chocolat qu'on beuvoit dans l'Eglise, celui qu'il avoit bû dans sa maison ne s'étoit pas accommodé à son temperamment.

L 3. Cela

Cela donna lieu ensuite à un Proverbe par tout ce Pays-là qu'il falloit prendre garde au chocolat de Chiapa, & moi-même je n'osois plus en boire après cela dans aucune maison que ce fut, si je n'étois bien assuré de l'affection de toute la famille.

Les femmes de cette ville sont adonnées à leurs plaisirs, & le démon leur a appris diverses manières d'attraits & d'hameçons pour attirer les âmes au péché & à la damnation, & si on les refuse, elles savent le moyen de s'en venger par un verre de chocolat, ou par une boîte de confitures qui portera la mort avec elle.

Cette demoiselle qui fut soupçonnée, & même fut en peine pour la mort de l'Evêque, m'envoyoit assez souvent des boîtes de chocolat ou de confitures que je recevois, parce que je les prenois comme des especes de reconnaissance de la peine que j'avois prise à lui enseigner un peu de Latin.

Elle étoit d'une humeur fort enjouée & agréable, où je ne trouvois point de mal jusqu'à ce qu'un jour elle m'envoya un fort beau fruit de Palmite, enveloppé dans un mouchoir & tout couvert de fleurs de jasmin & de roses.

Lors que je déliai le mouchoir je crus qu'entre les fleurs j'y trouverois quelque riche présent ou quelques pièces de huit; mais je fus fort étonné de n'y trouver autre chose que ce fruit-là, & encore plus, après l'avoir bien considéré, d'y trouver gravé dessus avec un couteau un cœur navré de deux flèches, par où je découvris facilement l'intention du cœur de celle qui me l'avoit envoyé.

Cela

Cela m'obligea d'être de là en avant plus circonspect & plus retenu à recevoir de ses présents, & à lui renvoyer son palmite avec ces mots, *un fruit si froid n'a point d'effet.*

Ma résolution & ma réponse furent bientôt sçûes dans cette petite ville; ce qui mit cette demoiselle en colère contre moi, en sorte qu'elle m'ôta son fils qui venoit à mon école, & me menaçoit en plusieurs rencontres de me jouer un tour de Chiapa.

Ce qui m'obligea de me tenir sur mes gardes, en me souvenant du chocolat de l'Evêque, & je ne demurai pas long-tems après en cette malheureuse ville, qui ne mérite d'autre louange sinon qu'elle est peuplée d'idiots, & de femmes qui ne sont habiles qu'à préparer du chocolat empoisonné.



## CHAPITRE XVII.

*Description de la Ville de Chiapa des Indiens, & de leurs Privileges, de leurs inclinations, de leur commerce, & de leurs occupations ordinaires.*

**M**AIS à douze lieues de cette Ville il y a un autre Chiapa qui mérite plus de louange que celui-là.

Il est peuplé pour la plus grande partie par les Indiens, & c'est une des plus grandes vil-